

[En m'en allant promener...](#)

En me promenant dans la campagne, j'aime ramasser des choses laissées, déposées par la nature. Des cailloux, des pommes de pin...

Pourtant, une question m'arrive et je me dis:

- Quand je dis: «J'ai une pomme», ai-je vraiment une pomme ?

Je le dis ! mais qui possède vraiment la pomme ?

La pomme appartient à qui ? Au pommier. Et le pommier à la terre...et après ?

L'inconscient appartient à la psyché, la psyché à un sujet «posé» comme divisé en psychanalyse.

Une sorte de mémoire semble être là et une envie d'aller y regarder derrière de soi-même. Dans le cours d'une analyse, des mots semblent échapper à notre vigilance et que l'on nomme lapsus, mot d'esprit...il dit quelque chose ce mot, mais il dit quoi ? Et là commence peut-être une recherche, celle d'un temps passé et à nous bien inconnu.

Alors, comment vais-je m'y prendre pour avancer dans un savoir !

Et là, je prends du recul et je regarde le monde, l'univers.

Le mouvement de la vie se fait comme une spirale avec, en son centre, ce qui s'aspire vers un...Trou noir comme le système des galaxies.

Nous nous ex-pasons et nous tournons autour de quelque chose qui fait centre. Espace, temps, matière...Expansion, éclatement, morcellement--> retour à l'un, retour à soi pour être. L'un de soi. Mais ça n'a pas l'air d'aller de soi !

Bon, je pose un caillou, pour essayer de ne pas me perdre.

Si le temps n'existe pas, alors pas de vie, pas d'espace pour le dire.

Pourquoi le dire aujourd'hui ?

À cause d'une expulsion de notre centre et ce besoin chez l'homme d'en nommer toute chose afin de mieux «posséder». Du moins croit-il !

Dans le règne animal, par exemple chez des oiseaux, il apparaît le devoir d'être créatif, d'être le plus beau, le meilleur pour attirer une femelle (l'oiseau de paradis, par exemple). Une autre espèce d'oiseau appelé l'oiseau jardinier, car il construit à même le sol, avec des brindilles, se doit de faire une «entrée» qu'il agrémentera de couleur. Et la femelle, si elle trouve les travaux à son goût fera alliance pour honorer la création.

Il semble qu'il faille toujours se mettre à l'ouvrage d'en montrer d'un Savoir y faire. Montrer à l'autre de quoi je suis capable comme une forme de surpassement. Pourquoi ce surpassement et y montrer quoi ?

Se mettre en activité pour faire création, don de soi...

Il semble qu'il faille en être de la création, s'y reproduire, sinon cela serait l'extinction de la vie ? L'art, la poésie reproduisent quoi ? Un arrêt du temps sur quelque chose qui nous viendrait d'un tréfonds, d'un espace...si loin, mais qui nous tient plus qu'on ne pourrait le dire.

L'être humain semble caractérisé par ce manque à être, ce vide «sidéral» qui fait trou et nous aspire dans le tourbillon nous entraînant dans une danse à faire demande à l'autre, à courtiser l'autre pour, s'en croît-on, combler d'un nous deux.

Qu'est-ce qui chez le genre humain, le porte plus à détruire la vie alors qu'il a validé une loi qui prêche la vie ? Contradiction. Que ne veut-il pas voir ?

Lorsque je regarde le monde animal, il y a une intelligence et un savoir-être qui prête à réflexions.

L'être humain, à se dire supérieur par rapport aux autres règnes n'en montre que sa grande ignorance. Un peu de modestie ne nuit pas et prête à un savoir regarder. Le monde animal fait-il «lapsus» ou n'est-ce point l'être humain qui ferait dit «lapsus». Extrusion...Après tout, qui regarde qui ?

Nous croyons regarder, mais nous ne savons pas voir. Et pour voir, il faut certes, arrêter un peu le temps afin que la spirale infernale ne nous engloutisse pas tout de suite.

Voir et montrer. Voir et montrer quoi ? Voir et dire quoi ?

Dire notre impuissance, notre éphémère... Est-ce cela qui devrait faire richesse et «monstre» de créativité ? Est-ce cela qu'il me serait demandé ? Faire inventivité comme le fait la nature sans rien demander à l'homme qui lui emprunte trop !

Alors nous humains, si nous nous sommes fort éloignés de notre nature, et qui cause nombre de souffrance, comment faire retour ? Ou plutôt comment faire chemin ? Nombre de philosophes se sont déjà bien pensés à cela ! L'homme est pourvu d'un bâton, celui non pas du pèlerin, mais celui de la parole qui pose le temps du regard, le temps du mot, le temps de dire même si en le disant, on est déjà à côté de quelque chose de déjà dépassé, mais cela a été dit, cela aura été entendu !

Allez, un autre petit caillou.

Mais pourquoi cela a une telle valeur d'être entendu par un autre ?

Je me questionne. Pourtant, je sais que lorsque je le dis, c'est déjà fini. Comme si j'avais comblé un «manque» en le disant. Pourquoi ce «pouvoir» des mots qui ne sont que des mots ?

Mais j'ai été entendu ! Pourquoi, si je suis entendu, ça irait mieux ?

Ca me donnerait peut-être la possibilité d'un mieux exister. Étrange tout de même d'en combler par des mots à un autre.

Par le mot, par le dit, je fais «monstre» à moi-même. Je me pose comme une créature de la Vie (que je le veuille ou non).

Pose d'un caillou

Pourquoi la vie fait-elle apparaître une telle variété de forme, de couleur, de son ?...

Et en même temps la vie, c'est manger et être mangé. Il y a évolution, transformation, adaptation qui n'est pas sans souffrance ! la vie animale nous le montre bien.

Les humains, étant du genre à ne pas y être dans la place à eux assignée dans une évolution qui reste très indéterminée. L'homme à fait tout ce qu'il faut pour détruire la planète. Du jour au lendemain,

tout peut basculer. Pourquoi tant de haine ?

Et aussi pourquoi est-il en même temps capable de tant d'inspiration... de sacrifice, de poésie, d'art... de création ?

La question reste là, dans une suspensionde point.

Surprise. Sur quoi avons-nous une prise ? Peut-être en écrivant rien que cela. Un temps en inspiration ou expiration. Ce temps d'un souffle entre deux temps. Celui de la création et celui du néant. Tout cela m' agite fort en pensée, toujours tendu vers un bouillonnement questionnant et qui n'aura de fin qu'à une fin des temps.

Alors, apprenons à mieux entendre, à mieux écouter et, à qui mieux mieux, peut-être nous referons cercle comme nos rondes d'enfants. Retour à l'origine et/ou faire l'original !

Allez, ce n'est pas fini, un dernier petit caillou

Un philosophe a dit: « se séparer pour ne pas être happé», je vous laisse sur cette phrase et le petit caillou.

